

Nietzsche, *Le gai savoir*, 1882.

Toute philosophie qui place la paix plus haut que la guerre, toute éthique qui conçoit négativement le bonheur, toute métaphysique, toute physique qui envisagent une finale, un état définitif quelconque, toute aspiration, surtout esthétique ou religieuse, à un à côté, un au-delà, un au-dehors, un au-dessus, autorisent à rechercher si ce n'est pas la maladie qui inspira leur philosophe. On travestit inconsciemment les besoins physiologiques de l'homme, on les affuble du manteau de l'objectivité de l'idéal, de l'idée pure ; on pousse la chose si loin que c'est à faire peur ; et je me suis demandé bien souvent si **la philosophie, en gros, n'a pas été jusqu'alors une simple exégèse du corps, une simple méprise du corps.**

#### CHERCHER LA THESE ET LA REFORMULER

*C'est un texte embarrassant comme il arrive souvent avec Nietzsche. Il jette un discrédit radical sur l'humanisme philosophique, sur l'idée « téléologique » (l'idée d'une finalité), dans tous les domaines de la pensée. Et en particulier, c'est au kantisme qu'il s'attaque (l'idée pure).*

*Ici, la thèse est énoncée à la fin du texte : la philosophie ne serait qu'une exégèse du corps (une interprétation en quelque sorte de type biologique).*

*Vous pouvez la reformuler sous la forme suivante : la philosophie serait issue non de la pensée mais du corps et des besoins biologiques qui seraient ainsi à la source de toute pensée.*

*C'est évidemment quelque peu blasphématoire. Mais Nietzsche ici s'attaque à toute la tradition de l'idéalisme allemand. Et avec une certaine ferveur corrosive, il attaque dur. Il faut donc restituer la tonalité polémique du texte et avoir en tête qu'il va à l'encontre de toute une tradition allemande largement partagée et surtout « officielle ».*



*La première de couverture de l'édition Garnier-Flammarion témoigne du caractère « éruptif » de la philosophie de l'auteur. Le gai savoir rompt avec toute une tradition de pesanteur étouffante caractéristique de la pensée allemande d'alors. Rappeler le poids du biologique et du corporel dans l'élaboration d'une philosophie relevait d'une audace et d'une témérité quasi insensée.*